

1

— Vous êtes l'individu le plus odieux que la terre ait jamais porté !

Assis sur le ponton, Todd Peters se figea.

— Je ne sais pas ce qui me retient de vous pousser à l'eau, poursuivit la voix.

Todd tourna la tête. Ebloui par les reflets du soleil qui dansaient à la surface de l'eau, il ne discerna qu'une silhouette. Celle d'une femme, à n'en pas douter. Maigre. Blonde. Furieuse. Non, carrément hors d'elle.

— Avec un peu de chance, vous tomberiez au milieu d'un banc de piranhas qui se régèleraient de votre chair putride et vous dévoreraient les yeux avant de s'offrir en dessert le pois chiche qui vous sert de cerveau !

— Puis-je vous aider ? demanda Todd en se relevant.

Derrière lui, un jet-ski passa en trombe. Le rugissement du moteur, modulé par les bonds hors de l'eau de son hélice, redoubla l'impatience de Todd à fendre lui aussi les eaux du lac Norman.

— Oui, absolument, répondit l'inconnue. En tenant parole, par exemple. En ne posant pas de lapins à mes protégés. En vous montrant aimable et attentionné au lieu de vous comporter comme un insupportable goujat uniquement préoccupé de sa petite personne.

— Je vous connais ?

— Non, mais moi je sais qui vous êtes, et ce que j'ai appris sur vous ne m'enchanté guère.

Il la distinguait de plus en plus nettement. Ses cheveux, qui lui arrivaient à la moitié du dos, allaient du châtain clair au blond platine et étaient parsemés de mèches rousses et brunes. Dans son visage ovale, ses pommettes saillaient comme celles d'un fauve, et ses yeux verts lançaient des éclairs.

— Comment êtes-vous arrivée jusqu'ici ? demanda-t-il.

Les portes-fenêtres de son imposante villa de plusieurs étages étaient pourtant fermées, nota-t-il en jetant un rapide coup d'œil. Tout comme la grille d'entrée qu'il entrevoyait à travers la haie touffue qui entourait le jardin.

— J'ai escaladé le portail, avoua-t-elle.

— Vous avez « escaladé » le portail ? répéta-t-il en se demandant s'il ne devait pas appeler la police ou peut-être l'hôpital psychiatrique.

— Oui. Je tenais absolument à vous voir. Or, ni vous ni votre assistante Jennifer Scott ne semblez disposés à répondre à mes messages. Je n'allais pas me laisser intimider par un vulgaire cadenas.

Ainsi cette jeune femme connaissait-elle Jennifer, sa chargée de relations publiques. Peut-être ne s'était-elle pas échappée de l'asile, après tout.

— Je vois, dit-il. A quel sujet souhaitez-vous me rencontrer ?

— Je travaille pour Miracles.

— Pour qui ?

— Miracles. L'association caritative. Vous savez, l'ancien Arbre aux Vœux.

Ah oui ! Ce nom-là lui disait quelque chose...

— Et que me veut votre association ? s'enquit-il, bien qu'il connaisse d'avance la réponse.

Ce ne serait en effet pas la première fois que cet organisme lui demanderait de réaliser le rêve d'un de ses adhérents. En revanche, jamais encore une de ses bénévoles n'était venue le racoler chez lui.

— Vous ne vous en doutez vraiment pas ? lança la jeune femme d'un ton sec.

— Arrêtez de jouer aux devinettes, et indiquez-moi plutôt le but de votre visite.

Voyant les vagues soulevées par le jet-ski atteindre l'étrave de son bateau, il se prépara instinctivement au tangage du ponton sous ses pieds.

— Je rêve ! s'écria la jeune femme en le regardant d'un air incrédule. Vous ne semblez pas éprouver l'ombre d'un remords !

— Des remords ? Et pourquoi donc ?

— Pour avoir manqué deux rendez-vous.

— Moi ?

— Oui, vous ! Oseriez-vous le nier ?

— Je ne gère pas personnellement mon emploi du temps, répondit-il tout en s'affairant à détacher une des amarres. Par conséquent, j'ai peut-être, à mon insu, raté une entrevue.

— Ah oui ? Vraiment ? ironisa-t-elle en le suivant d'un anneau d'amarrage à l'autre.

— On prend mes rendez-vous pour moi et, si je me trouve dans l'impossibilité d'en honorer un, je demande à mon assistante d'annuler.

Il dénoua un autre des cordages de son Scarab, un gros hors-bord de dix mètres en fibre de verre, finement profilé, peint dans une composition de rouge, jaune et orange phosphorescents, cadeau de l'un de ses sponsors. A peine eut-il largué l'haussière que la coque de l'embarcation commença à s'écarter du ponton. Il se précipita aussitôt vers la suivante.

— Vous vous êtes défilé à deux reprises, reprit sa visiteuse. Une fois le mois dernier et une autre ce mois-ci.

— Ce n'est pourtant pas dans mes habitudes avec les œuvres caritatives.

Ce qui ne reflétait pas exactement la vérité, du moins durant la période où il s'était mis en tête de reconquérir

Kristen, la femme avec qui il avait espéré bâtir sa vie et qui l'avait quitté pour un autre.

— Peut-être, mais en l'occurrence votre défection est impardonnable, monsieur Peters, parce que ce n'est pas nous qu'elle pénalise mais un de nos protégés, un petit garçon nommé Benjamin Koch dont les jours sont comptés et qui, on se demande bien pourquoi, tient absolument à vous rencontrer, vous son pilote de course préféré, avant que son état ne s'aggrave encore. Et vous... vous...

Les joues et le cou de la jeune femme s'empourprèrent.

— ... vous êtes resté aux abonnés absents !

Sans plus s'inquiéter du cordage, Todd se redressa.

— Moi ?

— Oui ! Vous ! Et pour ne rien vous cacher j'espérais qu'après votre seconde dérobade Benjamin cesserait de vous porter aux nues et choisirait un autre héros à aduler. Adam Drake par exemple. Hélas ! Dieu sait pourquoi, vous n'êtes pas tombé de votre piédestal et demeurez son idole. Voilà pourquoi j'ai décidé de prendre le taureau par les cornes. Je veux fixer une autre date pour un entretien avec Benjamin et je vous avertis que si, une nouvelle fois, vous ne montrez pas votre nez, j'engagerai un tueur à gages, ou mieux, je vous mettrai à bouillir dans une marmite de goudron avant de vous écarteler et de vous attacher derrière une de vos voitures de course que je demanderai à votre pire ennemi de piloter !

Il ne parut pas amusé. Ni inquiet, du reste. En fait, il ne manifesta aucune émotion. Un homme sans cœur, se dit Indi Wilcox, en reprenant son souffle. Quand elle avait décidé de venir dire à Todd Peters ce qu'elle pensait de lui, elle était déjà furieuse après lui ; et de le voir aussi peu concerné par ce qu'elle venait de lui dire redoublait sa colère.

— Eh bien ! Vous n'y allez pas avec le dos de la cuillère, dit-il avec l'accent traînant typique des gentilshommes du Sud.

A ceci près qu'il n'avait rien d'un gentilhomme !

— Et il ne s'agit que du hors-d'œuvre ! précisa-t-elle.

Avait-il souri ? Il sembla à Indi avoir vu ses lèvres frémir... Rien que de fugitif en tout cas, car c'est en fronçant les sourcils qu'il riposta.

— Comme je vous l'ai dit, il m'arrive d'annuler des rendez-vous sans même savoir avec qui ils étaient programmés.

— Peut-être serait-il judicieux de vous informer.

— Peut-être, concéda-t-il en s'accroupissant près d'un anneau d'amarrage.

— Alors, acceptez-vous de rencontrer Benjamin ?

— Naturellement.

— Quand ?

— Je ne sais pas exactement, répondit-il avant de jeter l'amarre dans le bateau. Je vous le répète, ce n'est pas moi qui établis mon emploi du temps.

— Si cela ne vous dérange pas, j'aimerais appeler maintenant la personne qui s'en occupe et fixer une date tout de suite.

— Pas de problème. Mais ne pouvez-vous vraiment pas patienter une heure ou deux pour régler cette histoire ?

— Eh bien, je...

— Parce que, si vous le permettez, j'aimerais profiter de ce qui reste de la journée.

Enfant gâté, comme tous ces satanés pilotes de course !, se dit-elle, sentant sa colère remonter.

— Cela ne vous prendra que deux minutes, insista-t-elle.

— En fait, joindre Jennifer risque de demander plus longtemps.

— Essayez. S'il vous plaît.

— Je n'ai pas mon portable sur moi, dit-il en tâtant ses poches.

— Je vous prête le mien !

Il tourna la tête vers son hors-bord, puis vers le lac, puis de nouveau vers son hors-bord, visiblement contrarié.

Néanmoins — un bon point pour lui, dut reconnaître Indi — il tendit la main vers elle.

— Je reviens ! lança-t-elle. Je vais le chercher.

— Quoi ?

— La batterie était presque vide. Je l'ai mise à charger dans ma voiture.

— Bon, allez-y, laissa-t-il échapper dans un soupir. Passez par la maison. Il ne manquerait plus que vous vous brisiez le cou en sautant par-dessus le portail !

Elle haussa les épaules et se dirigea tranquillement vers la maison. Il avait intérêt à lui donner un nouveau rendez-vous. Et tout de suite. Quand elle pensait à la façon dont le pauvre Benjamin s'était décomposé quand, pour la seconde fois, M. le Frimeur des Circuits Automobiles n'avait pas respecté son engagement, sa fureur redoublait. Elle allait prendre tout son temps. Ce Todd Peters méritait une petite leçon, se dit-elle en humant le parfum capiteux des lis plantés le long de l'allée qui serpentait dans le jardin. L'air était embaumé par des senteurs de fougères, de lierre et d'un arbre aux grosses feuilles vernissées.

— Purée ! s'exclama-t-elle devant le spectacle lorsqu'elle ouvrit une des six portes-fenêtres.

La villa était gigantesque ! A la mesure de la façade qu'elle avait découverte en se garant tout à l'heure.

Elle pénétra dans une salle de jeu — elle remarqua la présence d'un billard, d'un écran plasma et d'un flipper —, une pièce au parquet brillant qu'elle traversa avec l'intention de gagner la porte d'entrée. Mais elle ne trouva qu'un escalier, qu'elle emprunta pour déboucher sur une cuisine monumentale, équipée d'une grande cheminée, qui donnait sur un immense salon. Par les fenêtres de plus de trois mètres de haut, elle aperçut ce minable égocentrique de Todd Peters qui consultait sa montre, puis regardait son bateau encore retenu par un cordage à son ponton privé.

— C'est agaçant d'attendre, n'est-ce pas, mon coco ? murmura-t-elle.

Elle ne s'attarda pas délibérément malgré tout. Enfin... peut-être un peu, quand même. Mais comment résister à la tentation d'admirer le vestibule qui s'élevait sur une hauteur de trois étages, avec son sol de marbre blanc inondé de lumière ? A quelque dix mètres au-dessus de sa tête était accroché un lustre dont les ampoules de verre soufflé étaient façonnées de manière à lui donner l'aspect d'un soleil géant. L'effet devait être plus spectaculaire encore lorsqu'il était allumé...

Luttant contre l'envie de le vérifier, elle s'empressa de sortir et de gagner sa voiture par une allée en brique assortie au crépi rosé de la villa, traversant un jardin qui était tout aussi magnifiquement paysagé que celui de derrière, avec ses buissons de myrte qui éclaboussaient de touches colorées le vert de la pelouse.

— Me voilà ! lança-t-elle quelques minutes plus tard. Au fait, je m'appelle Indi Wilcox.

— Indi ? répéta Todd Peters dans un haussement de sourcils étonné qui n'enleva rien à l'agacement qui brillait dans son regard.

— Je suis née prématurément alors que mes parents traversaient l'Inde, dit-elle mécaniquement comme chaque fois qu'elle annonçait son prénom.

— Eh bien, montez à bord, madame Indi Wilcox.

— Pardon ?

Elle vit Todd détacher la dernière haussière et sauter dans son bateau. Etrange embarcation, vraiment, avec son étrave en forme de bec de pélican et ses couleurs vives !

— Si vous voulez que nous nous mettions d'accord sur un rendez-vous, dit Todd, vous allez devoir m'accompagner. Moi, je prends le large.

— Certainement pas !

— A votre guise !

Là-dessus, il se rendit à l'arrière du hors-bord où il

sortit de l'eau une boule en caoutchouc accrochée à une corde, destinée, supposa Indi, à protéger la coque des chocs contre le ponton.

— Appelez Jennifer à mon bureau, lui ordonna Todd sans la regarder. Dites-lui que nous nous sommes vus et racontez-lui vos déconvenues. Je suis sûr qu'elle trouvera un moyen de se racheter.

— J'ai déjà téléphoné à Jennifer, répliqua Indi en suivant, sur le ponton, les allées et venues de Todd sur son Scarab.

Satané bateau ! fulminait-elle. Pourquoi était-il aussi long ?

— Si je vous ai pisté jusqu'ici, c'est parce qu'elle ne me rappelle pas, ajouta-t-elle.

— Ah bon ? s'étonna-t-il tout en enlevant une à une les pressions du taud qui protégeait le poste de pilotage. Précisez que vous téléphonez de ma part.

— Et si elle ne me croit pas ?

Indi dut mettre sa main en visière pour ne pas perdre Todd de vue. L'ardeur du soleil ne faiblissait-elle donc jamais dans cette maudite Caroline du Nord ?

Une pétarade effroyable la fit reculer prestement. Nom d'un chien ! Il allait démarrer. Mais qu'y avait-il, sous ce capot ? Un 747 ?

— A vous de décider, madame Indi Wilcox, reprit Todd Peters en chaussant une paire de Ray Ban. Soit vous venez avec moi, et j'appellerai Jennifer pendant notre virée, soit vous rentrez chez vous et vous vous débrouillez.

A l'hôtel. Pas chez moi, imbécile !, se garda-t-elle de lui jeter à la figure.

Elle avait payé de ses propres deniers le billet d'avion pour la Caroline du Nord et sa chambre d'hôtel, et il était hors de question qu'elle parte sans arracher à ce Todd Peters de malheur un rendez-vous.

— Pourquoi ne l'appellez-vous pas maintenant ? riposta-t-elle, de plus en plus furieuse. Je peux composer son numéro pour vous, si vous voulez.

— Faites, je vous en prie. Mais elle ne répondra pas. Il est plus de 17 heures.

Evidemment...

— Ecoutez, ajouta-t-il en se coiffant d'une casquette de base-ball bleu foncé. Je ne dispose plus que de deux petites heures de liberté. A partir de demain, je retourne au train-train des conférences de presse, des séances de photos, des apparitions publiques, bref à toutes ces incontournables et pesantes opérations de communication. Je veux profiter de ce bref répit et, à moins que je ne parvienne à mettre la main sur Jennifer du premier coup, ce qui m'étonnerait, je vais perdre un temps fou à essayer de la trouver.

— Ne pouvez-vous lui laisser un message ?

— Pas si vous tenez à tout régler ce soir. Je vais devoir appeler chez elle, chez son copain, ou même sa ligne personnelle au bureau. Je ferai ça de là-bas, précisa-t-il en indiquant le milieu du lac d'un mouvement du menton.

— Mais...

— Au plaisir ! cria-t-il en enclenchant une vitesse.

— Attendez !

Il coupa les gaz si rapidement qu'elle comprit qu'il l'avait piégée. Elle avait réagi exactement comme il le souhaitait.

— Allez au diable ! marmonna-t-elle entre ses dents. Bon, comment je monte à bord de cet engin ? ajouta-t-elle en le fusillant du regard.

— Posez un pied à l'arrière, là, et donnez-moi la main.

— Non, merci. Je peux me débrouiller toute seule.

Elle n'en revenait pas qu'il ait réussi à la manipuler aussi facilement. En deux secondes elle aurait pu composer le numéro de Jennifer — elle le connaissait par cœur après toutes ses tentatives antérieures — et tendre le téléphone à Todd, qui aurait alors parlé en direct à son assistante ou lui aurait laissé un message. Au lieu de cela, elle suffoquait dans les émanations de monoxyde de carbone. Mais lui aussi, d'ailleurs. Avec un peu de chance, peut-être allait-il mourir d'asphyxie.

Elle posa un pied sur le rebord en chrome qui dépassait à l'arrière du Scarab... et se tétanisa, incapable de déplacer l'autre jambe. Le bateau n'allait-il pas s'écarter du ponton si elle bougeait ? Ou chavirer ? N'allait-elle pas glisser ?

A cet instant, le hors-bord se mit effectivement à dériver lentement, sa poupe colorée s'éloignant de plus en plus du bord...

Elle se lança.

Et ses pires craintes se réalisèrent.

Son pied dérapa sur le métal lisse. Dans un hoquet de détresse et un moulinet de bras, elle tenta de se rattraper au plat-bord arrière. Todd la saisit et la tira vers lui.

Il tomba à la renverse, l'entraînant avec lui. Indi eut le temps de sentir contre elle un torse étonnamment musclé avant de se redresser, à quatre pattes au-dessus de lui, les genoux sur la moquette rêche qui couvrait le fond du cockpit.

— Franchement, madame Wilcox, marmonna-t-il d'une voix sensuelle qui tranchait avec son air revêché, si j'avais imaginé que c'était là ce que vous cherchiez, je vous aurais invitée à bord plus tôt...